

# Ce qui dure

Le présent se fait vide et triste,  
Ô mon amie, autour de nous ;  
Combien peu de passé subsiste !  
Et ceux qui restent changent tous.

Nous ne voyons plus sans envie  
Les yeux de vingt ans resplendir,  
Et combien sont déjà sans vie  
Des yeux qui nous ont vus grandir !

Que de jeunesse emporte l'heure,  
Qui n'en rapporte jamais rien !  
Pourtant quelque chose demeure :  
Je t'aime avec mon cœur ancien,

Mon vrai cœur, celui qui s'attache  
Et souffre depuis qu'il est né,  
Mon cœur d'enfant, le cœur sans tache  
Que ma mère m'avait donné ;

Ce cœur où plus rien ne pénètre,  
D'où plus rien désormais ne sort ;  
Je t'aime avec ce que mon être  
A de plus fort contre la mort ;

Et, s'il peut braver la mort même,

Si le meilleur de l'homme est tel  
Que rien n'en périclise, je t'aime  
Avec ce que j'ai d'immortel.

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)